

Date de soumission : 26/04/2021 ; Date d'acceptation : 07/05/2021 ; Date de publication : 30/06/2021

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS RASTIER : « MILLE QUESTIONS ET QUELQUES RÉPONSES »

INTERVIEW WITH FRANÇOIS RASTIER : “ A THOUSAND QUESTIONS AND SOME ANSWERS ”

Propos recueillis par Youcef BACHA

BACHA Youcef

Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes (L.D.L.T), Université Blida 2/ Algérie
bachayoucef2016@gmail.com

***Résumé :** Dans cet entretien, F. Rastier revient sur la relecture du Cours saussurien jugé apocryphe et il critique également l'interprétation réductrice de la pensée saussurienne qui exclut l'analyse textuelle. Il fait un distinguo entre texte et discours en déterminant les caractéristiques des deux instances. Il souligne aussi l'effet du plurilinguisme sur la plasticité cérébrale et l'apport de la langue première à l'apprentissage d'autres langues. Enfin, l'auteur s'interroge sur le désir d'apprendre et s'insurge contre l'idéologie managériale qui se répand à présent dans bien des institutions éducatives.*

***Mots-clés :** Saussurisme, analyse textuelle, texte/discours, plurilinguisme, éducation.*

***Abstract :** In this interview, F. Rastier discusses the rereading of the saussurian Cours which was considered apocryphal and he also criticises the reductive interpretation of Saussurian thought which excludes textual analysis. It distinguishes between text and discourse by determining the characteristics of the two bodies. It also highlights the effect of plurilingualism on brain plasticity and the contribution of the first language to the learning of other languages. Finally, the author questions the desire to learn and rebels against the managerial ideology that is now spreading in many educational institutions.*

***Keywords:** Saussurism, textual analysis, text/speech, plurilingualism, education.*

* * *



***-La découverte de nouveaux manuscrits conduit à une révision d'ensemble du corpus des œuvres de Saussure, voire une remise en question, et permet ainsi de modifier en profondeur l'interprétation de sa pensée depuis l'émergence de son ouvrage posthume Cours de linguistique générale, siglé CLG (1916).
Quelle sont les critiques que vous accordez aux interprétations faites sur l'ouvrage saussurien et/ou le saussurisme ?***

Le *Cours* a eu le mérite de faire connaître Saussure, mais l'ouvrage, largement apocryphe, a été rédigé par des collègues qui n'avaient pas assisté au cours et ont négligé ses textes autographes pour compiler des notes d'étudiants, non sans éliminer certains domaines importants, comme la linguistique de la parole. Quel professeur accepterait d'être jugé sur les notes de ses étudiants ? Il ne s'agit d'ailleurs que d'un cours parmi d'autres, et un cours ne présente pas nécessairement un travail de recherche. Si l'on enseignait ce que l'on pense, on risquerait plus souvent de déconcerter que d'instruire.

La découverte en 1996 et la publication en 2002 de *De l'essence double du langage* a renouvelé complètement l'interprétation du corpus saussurien - qui rappelons-le n'est pas encore édité en entier.

Mon *Saussure au futur* (2015) a été traduit en arabe et j'ai plaisir à saluer ici Driss El Khattab, le traducteur de cet ouvrage à paraître.

-On a réduit souvent la linguistique saussurienne à l'interprétation du signe en tant qu'unité compacte combinant un signifiant et un signifié, tout en négligeant l'entreprise saussurienne portant sur les études textuelles. Pouvez-vous nous éclaircir la conception de la sémiologie textuelle chez Saussure ?

On se polarise sur un cours d'introduction de Saussure qui n'aborde pas la linguistique du texte. Cependant, quand il délivre ses cours, il vient de passer une dizaine d'années à des ensembles de recherches qu'il n'a pas publiées, l'une sur les anagrammes dans la poésie grecque et latine, l'autre sur l'épopée médiévale des *Nibelungen*. Ils sont restés à peu près inconnus jusqu'aux années 1970.

Le premier ensemble porte sur les rapports entre contenu et expression, et témoigne d'une interrogation sur la sémiologie (ou sémiogénèse). Comme pour Saussure contenu

et expression forment une dualité, ils ne peuvent être séparés : ce sont deux points de vue complémentaires sur une même « chose ». Personnellement, cette question m'intéresse de longue date, et en 1966 j'ai mené une recherche sur la poésie de Mallarmé (dont on trouve un écho dans « Systématique des isotopies », 1972, et dans *Essais de sémiotique discursive*, 1973). On réduit souvent la question de la sémiosis au lexique, mais aux paliers supérieurs, la période et le texte, elle se pose en d'autres termes. D'où par exemple l'hypothèse que les genres codifient des modes de sémiosis textuelle (*Sens et textualité*, 1989), ce qui a été confirmé par des expériences en linguistique de corpus (cf. *La mesure et le grain*, 2011).

Le second ensemble porte sur l'organisation syntagmatique du texte, et Saussure ébauche à propos des *Nibelungen* une sorte d'analyse structurale du récit.

Ces deux ensembles de recherches sont complémentaires et je suis partisan d'une linguistique qui considère le texte comme l'unité fondamentale (mais non élémentaire), ce qui lui permet de renouer avec la philologie comme avec l'herméneutique.

-L'ontologie circonscrit le sens à une simple représentation statique, tandis que la praxéologie analyse les pratiques sémiotiques.

En quoi consiste l'apport de l'approche praxéologique au dépouillement textuel ?

La grammaire s'est construite sur des catégories logiques qui doivent l'essentiel à l'ontologie aristotélicienne : par exemple, les substantifs sont censés désigner des substances. Plus généralement, la problématique logico-grammaticale peut avoir une valeur didactique temporaire. Elle s'est d'ailleurs forgée pour l'enseignement scolaire initial, la grammaire étant la première discipline à être enseignée aux enfants.

Les traditions rhétorique et herméneutique, moins unifiées, mais plus complexes, étaient enseignées plus tard. Elles ont affaire à la temporalité et à l'action énonciative et interprétative.

Aussi les textes et les autres performances sémiotiques complexes appellent-ils une théorie de l'action ou *praxéologie* : un texte se construit en transformant d'autres textes et se transformant lui-même. En bref, la deuxième page transforme la première, etc.

- L'opposition texte/discours a fait l'objet de débats souvent houleux, sinon confus. Le texte a été considéré défini comme une unité inopérante tandis que le discours était identifié comme texte produit en contexte, mais cette détermination est problématique.

Pouvez-vous nous tracer les frontières entre les deux instances (texte/discours) et les approches d'analyse qui peuvent y intervenir ?

Les pragmaticiens avaient distingué entre la *proposition* (logique) et l'*énoncé* (pragmatique). Cette distinction issue de la philosophie du langage me paraît inapplicable en linguistique. On ne peut pas déterminer certaines structures syntaxiques sans connaissance du contexte. En bref, le contexte est constituant... et le contexte c'est tout le texte.

Mon collègue et ami Jean-Michel Adam avait transposé la distinction entre proposition et énoncé à l'opposition texte / discours - qui a permis à l'analyse de discours de s'écarter des principes de la linguistique. Un texte serait un discours dont on aurait supprimé le contexte. Mais aucune procédure ne permet de soustraire le contexte et Adam en a sportivement convenu.

Je préfère nommer *discours* un ensemble de genres en coévolution et correspondant à une pratique sociale (ex. les discours religieux, juridique, etc.).

- Les théories sémiotiques considèrent le niveau linguistique comme variable de surface, et les théories linguistiques se laissent ramener à quatre théories : la sémantique formelle, les théories pragmatico-énonciatives, les théories sémantiques et rhétoriques.

- Pouvez-vous expliciter succinctement les caractéristiques de chacune des théories ? Serait-il possible d'articuler d'emblée les théories susmentionnées avec l'interprétation textuelle ?

Il m'est difficile de résumer tout cela, non que je m'en désintéresse (j'ai déjà trop écrit sur ces questions), mais parce que je ne crois pas utile de faire un concours de beauté entre théories. Une théorie doit apporter des réponses aux questions fondamentales de la linguistique dans ses dimensions historique et comparative, et non pas se transformer en discipline autoengendrée - et autoévaluée -, comme on le voit trop souvent. Elle ne doit pas s'en remettre à des déterminations extérieures que ce soit le monde des objets désignés (qui n'est aucunement préétabli), ou le sujet de l'énonciation (qui n'explique rien, car il reste à expliquer, d'ailleurs par d'autres disciplines). J'observe que sur les grands domaines d'application actuels comme l'analyse de corpus, les recherches thématiques, la traduction, la plupart des théories que vous citez n'apportent semblent impuissantes.

Les théories convenant à des objets complexes comme les langues et les textes peuvent être complexes, mais elles doivent aussi ménager leurs conditions d'application et savoir se simplifier.

Par ailleurs, les théories linguistiques doivent tenir compte de l'appartenance de notre discipline aux sciences de la culture, de manière à ménager la collaboration avec les disciplines voisines, comme l'anthropologie ou l'histoire par exemple.

C'est pourquoi je fais des propositions pour une *opératique*, une théorie des objets culturels et des œuvres, parmi lesquels on compte évidemment des textes.

- « Éloge paradoxal du plurilinguisme », tel est l'intitulé de votre article paru en 2007, dans lequel vous précisez que l'on ne peut véritablement apprendre d'autres langues que si l'on connaît la sienne.

Pensez-vous que la langue première joue un rôle dans l'apprentissage de la langue à apprendre ?

La maîtrise d'une langue permet d'en maîtriser d'autres. Une compétence qualitative commande aussi la capacité « quantitative ». Un monolinguisme de qualité est indissociable de diverses formes de plurilinguisme : tous les grands écrivains élaborent d'ailleurs à partir de sources multiples, même celles qu'ils ne connaissent que par des traductions.

-En neurosciences, on affirme souvent que les circuits neuronaux qui ne sont pas activés, notamment dans l'âge tendre, disparaissent. Vous dénommez à la suite de Pierre Changeux ce processus cognitif « le darwinisme neural ».

D'après vous, quel est l'effet du plurilinguisme sur la plasticité cérébrale ?

Changeux use d'une métaphore que je ne reprends pas à mon compte. Une sélection de neurones n'a rien de darwinien, les neurones ne sont pas des populations en compétition....

La plasticité cérébrale permet d'apprendre des langues et tout apprentissage favorise la plasticité cérébrale. L'aphasiologie chez les sujets plurilingues permet des observations surprenantes.

-Vous affirmez que les langues ne sont pas des instruments de communication, comme on les conçoit souvent, mais comme des milieux, autrement dit les langues ne sont pas des systèmes clos et figés.

Comment définir le rapport entre la/les langue(s) et la/des culture(s) ?

Vous abordez ici deux questions. Celle de l'environnement sémiotique propre à l'humanité, pour lequel j'ai proposé le nom d'*entour*, pour le distinguer de l'environnement physique. Nous naissons dans la langue, nous nous l'approprions et chacun de nos usages contribue à la modifier : c'est bien là que se situe la dualité non contradictoire entre langue et parole – dans les termes de Saussure.

Une culture est un ensemble d'institutions symboliques, comme la langue, le droit, la religion, la technique, etc.

-Vous faites un distinguo bien remarquable entre les langues de culture et les langues de service. Ces dernières relèvent de l'héritage culturel et biologique de l'homme, comme vous le soulignez dans votre article « Communication, interprétation, transmission » (2007).

Comment faire évoluer les représentations sur les langues de service, qui sont souvent minorées ?

Formulée par Heinz Wissmann et Pierre Judet de la Combe, la différence entre langues de culture et langues de service approfondit la distinction traditionnelle entre langues vernaculaires et langues véhiculaires. Cependant toutes les langues vernaculaires ne sont pas des langues de culture : une langue de culture suppose des institutions, un corpus d'œuvres transmises oralement ou par écrit. C'est l'élaboration propre de ce corpus qui élève la qualité de la langue et assure son prestige. On veut apprendre la langue pour lire ces œuvres dans leur version originale. Par là même aussi, elles participent de la culture mondiale.

Les langues véhiculaires, comme l'anglais de hall d'hôtel, restent bien utiles, mais l'apprentissage des langues ne peut en rester à ce stade.

-Dans votre ouvrage Apprendre pour transmettre. L'éducation contre l'idéologie managériale paru en 2013, vous mettez le focus sur l'inflation didactique dans différents pans de l'éducation en expliquant que la méthode d'enseignement doit être une extension du désir d'apprendre, et non une méthode d'évaluation managériale.

Quelles sont les alternatives que vous proposez et qui permettent d'approfondir la réflexion et d'optimiser l'enseignement, notamment des langues/cultures ?

Le problème du *comment* apprendre reste secondaire par rapport à celui du *pourquoi* : le désir d'apprendre reste la clé. Ce pourquoi je suis favorable à une pédagogie du défi, propre à faire contracter des dettes symboliques : celui qui apprend n'a de cesse de vouloir rendre la reconnaissance qui lui a été témoignée, comme de créer et de transmettre à son tour.

Notes

Je ne prétends pas être complet, mais sur le plurilinguisme, on pourra consulter deux collectifs à présent téléchargeables auprès des Archives de l'édition contemporaine et tous deux consacrés à la création. L'un, *Mille langues et une œuvre*, est codirigé avec Samia Kassab-Charfi ; l'autre, *Écrire en langues*, avec Olga Anokhina.

On pourra au besoin trouver nombre de mes articles sur le site *Texto ! Textes et cultures* (<http://www.revue-texto.net/index.php?id=71>)

Livres parus depuis 2011

- 2011 : *La mesure et le grain - Sémantique de corpus*, Paris, Champion. Trad. italien par Pierluigi Basso, *La misura e la grana. Semantica del corpus e analisi del Web*, Pise, ETS, 2013.
- 2013 : *Apprendre pour transmettre – L'éducation contre l'idéologie managériale*, Paris, PUF, coll. Souffrance et théorie.
- 2015a : *Saussure au futur*, Paris, Les Belles-Lettres/Encre Marine. Traduction espagnole par Enrique Ballón-Aguirre : *Saussure : de ahora en adelante*, Mexico, Ediciones Culturales Paidós, 212 p. En arabe, à paraître.
- 2015b : *Naufrage d'un prophète. Heidegger aujourd'hui*, Paris, PUF. 2017. Traduction allemande par Ulrich Hermann : *Schiffbruch eines Propheten - Heidegger heute*, Berlin, Neofelis. Espagnole, Laetoli, sous presse.
- 2016 : *Créer : Image, Langage, Virtuel*, Paris-Madrid, Casimiro. Traduction espagnole Enrique Ballón-Aguirre chez le même éditeur, 2017, *La creación artística : la imagen, el lenguaje y lo virtual*.
- 2018a : *Heidegger, Messie antisémite. Ce que révèlent les Cahiers noirs*, Lormont, Le bord de l'eau.
- 2018b : *Faire sens. De la cognition à la culture*, Paris, Classiques Garnier.
- 2018c : *Mondes à l'envers – De Chamfort à Samuel Beckett*, Paris, Classiques Garnier.
- 2019 : *Exterminations et littérature. Les témoignages inconcevables*. Paris, PUF, 404 p.
- 2019s : « Pédagogie du défi et dette symbolique », AFPEAH (Association française pour un enseignement ambitieux et humaniste). En ligne : <http://afpeah.fr/index.php/2019/12/14/pedagogie-du-defi-et-dette-symbolique/>